



Les randonneurs itinérants de la haute montagne pyrénéenne : quelles représentations pour quelles pratiques ?

Radu Cristian Barna



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rga/7402>

DOI : [10.4000/rga.7402](https://doi.org/10.4000/rga.7402)

ISSN : 1760-7426

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Radu Cristian Barna, « Les randonneurs itinérants de la haute montagne pyrénéenne : quelles représentations pour quelles pratiques ? », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 108-3 | 2020, mis en ligne le 14 janvier 2021, consulté le 29 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rga/7402> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.7402>

Ce document a été généré automatiquement le 29 mars 2021.



La *Revue de Géographie Alpine* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les randonneurs itinérants de la haute montagne pyrénéenne : quelles représentations pour quelles pratiques ?

Radu Cristian Barna

- 1 L'émergence de valeurs nouvelles qui concernent le temps social se traduit par un besoin de liberté et de valorisation de soi, mais aussi par une prise de conscience du besoin de la nature et implicitement de la protection de celle-ci (Messerli, Ives, 1997). C'est ainsi que la randonnée serait le fait de personnes qui chercheraient à revenir à des formes de simplicité de la vie, souvent associée à une redécouverte de soi (AFIT et SEATM, 2001). C'est qu'avant tout, « cheminer permet d'aboutir à une meilleure connaissance et acceptation de soi, car le bout de la route n'est pensable, n'est envisageable, qu'au prix de maints efforts, souffrances et concessions » (Michel, 2009, p. 5).
- 2 La randonnée en montagne répond à ces besoins. Mais elle est pratiquée également comme une sorte de thérapie, pour fuir le stress et l'agitation de la vie quotidienne ou pour la recherche du plaisir au cœur d'une expérience inédite dans un espace chargé de mythes comme la montagne, ou alors pour la découverte d'un territoire différent et la satisfaction d'un besoin d'autonomie et de vitalité émotionnelle et physique (Versant Sud et Altimax, 2009).
- 3 Dans ce contexte, quelques publications sur l'itinérance (Berthelot, Corneloup, 2008, ou Dienot, Theiller, 1999) avaient mis en lumière une mutation en cours des pratiques de la montagne et des profils des utilisateurs. Elles soulignent l'apparition de nouvelles représentations, surtout en liaison avec la culture écologique et contemplative. Malheureusement ces publications ne font pas la différence entre les Alpes et les Pyrénées, le manque d'informations sur ces dernières laissant l'impression de similarités dans les pratiques, qui feraient écho à des représentations identiques. Pourtant, « les Pyrénées, en offrant une physionomie particulière, ouvrirait l'esprit à la

poétique de l'espace [...] elle rend possible d'autres regards » (Arnaud de Sartre, 2011, p. 126).

- 4 Debarbieux (2001a.) mentionne les Alpes comme stéréotype de chaîne de montagnes et Frolova (2001) affirme que les Alpes ont été la référence en fonction de laquelle les Pyrénées ont été abordées, et que « l'usage du modèle alpin a amené à l'occultation au moins partielle de la spécificité de la chaîne pyrénéenne » (Frolova, 2001, p. 161). Et si aujourd'hui encore la majorité de l'information sur la montagne privilégie les Alpes (situation reflétée aussi dans notre bibliographie), celles sur les Pyrénées notent, à côté des quelques différences du fait « brut », un manque général d'informations concernant les pratiques et les motivations (Barna, Rayssac, 2019).
- 5 La représentation étant la traduction de la manière dont « un sujet se pense et se structure dans ses relations avec les objets qui l'affectent » (Leroux, Rigamonti, 2017), elle est définie par Bauer et Gaskell (1999) comme le liant entre objets, sujets et activités, qui ensemble créent le sens commun. L'objet géographique Pyrénées étant différent de l'objet géographique Alpes, nous supposons que ce liant doit être différent dans les Pyrénées par rapport aux Alpes, car adapté aux éléments qu'il lie. Mais cette réalité théorique correspond-elle aux représentations des pratiquants de la haute montagne pyrénéenne ? Font-ils vraiment la différence entre la pratique de l'itinérance dans les Pyrénées et dans les Alpes ?
- 6 Afin de répondre à ces questions et de comprendre comment le comportement des randonneurs itinérants des Pyrénées est influencé par les représentations qu'ils ont de cet espace, nous allons d'abord nous familiariser avec la pratique de la randonnée itinérante et avec la haute montagne pyrénéenne. Nous allons ensuite expliquer la méthodologie utilisée, pour présenter et discuter ensuite des résultats de notre recherche.

La randonnée itinérante

- 7 L'itinérance désigne « le déplacement sur un chemin à but plus ou moins défini » (Berthelot, Corneloup, 2008, p. 12), ce qui d'après ces auteurs représente la combinaison entre un itinéraire et le fait de plus ou moins errer autour de cet itinéraire. La randonnée étant une « promenade de longue durée » (www.larousse.fr), la définition de la randonnée itinérante que nous avons retenue est celle donnée par la FFRP¹ (2014) qui la considère comme la pratique de la randonnée qui dépasse les trois jours, avec hébergement dans des lieux différents.
- 8 La randonnée itinérante s'inscrirait dans une dynamique collective où il faut partager, s'intégrer dans une ambiance et vivre des expériences en groupe (Berthelot, Corneloup, 2008). Mais l'itinérance est surtout liberté : « Avant tout attachée à l'autonomie, la philosophie nomade se fonde sur le respect des autres et la liberté de penser et de circuler » (Franck, 2008, p. 62). De plus, la personne qui fréquente la haute montagne est dotée d'un statut fort, lié aux vertus physiques et morales de la montagne (Seigneur, 2016). Le montagnard serait ainsi celui qui « pratique la montagne en conscience » (Lemaire, 2014, p. 7). En effet, la pratique en conscience veut que la personne respecte tout ce qui se trouve dans l'environnement montagnard, des plantes et animaux aux personnes, refuges et cabanes. Il lui faut savoir où elle se trouve, pourquoi, et ce qu'elle

fait (règles, sûreté, etc.) : « La montagne se mange avec la petite cuillère, non pas avec la louche » (Cristea cité par Mititeanu, 2016, p. 23).

- 9 Mais cette attitude peut varier en fonction de certaines valeurs et représentations, différentes en fonction de la culture. C'est ainsi que même les aspects physiques, « le fait brut » de la montagne, qui comprend les 4 plans : volume, horizontalité, verticalité, espace-temps, peuvent connaître des représentations différentes donnant lieu à « d'autres montagnes » (Seigneur, 2006, p. 27). Ces représentations relevant aussi des rapports sociaux (Depeau, Ramadier, 2011) elles créent « l'esprit montagne », une sorte d'« entre nous », pour ceux qui partagent la pratique en conscience de la montagne.
- 10 Le déplacement est partie constituante de cette pratique, le fait de cheminer étant un but en soi (Boutroy, 2008). C'est en cela que la randonnée itinérante est très différente de la pratique de la randonnée à la journée : ce n'est pas le sommet, le refuge, la vue ou autre « récompense » qui motivent la pratique, mais la marche. Corneloup (2016) soutient que l'itinérance symbolise une redéfinition des cadres de référence de la vie en société car l'individu devient co-auteur du mouvement. Elle représente ainsi une redéfinition de certaines valeurs et une démarche d'introspection : « Le Chemin accomplit un miracle : en vous débarrassant de toutes vos expériences, responsabilités, engagements, réussites, erreurs, il vous permet de devenir un autre » (Rufin, 2013, p. 45.)
- 11 L'étude réalisée par Corneloup (2003) dans les Alpes, montre qu'avec le temps, le fondement culturel de la montagne, qui était constitué par l'effort, la contemplation, l'engagement, la souffrance, tend à être remplacé par le ludisme, la vitesse, la fête ou l'oisiveté. La vision culturelle dominante serait ainsi formée autour des aspects liés à la performance, la compétition et l'aventure. Cet auteur observe aussi qu'une culture masculine de la montagne imprègne les espaces de pratiques sportives et aventurières et que les pratiques contemplatives relèvent plutôt d'une culture féminine. Mais les randonneurs itinérants des Pyrénées s'intégreraient-ils dans cette caractérisation générale ?

La haute montagne des Pyrénées

- 12 Les Pyrénées s'étendent de la Méditerranée à l'Atlantique sur environ 430 km de long et 150 km dans leur plus grande largeur. Elles traversent six départements français, sept provinces espagnoles et la principauté d'Andorre. En général, les vallées sont étroites et orientées nord-sud et les hauts sommets s'étendent sans grande discontinuité d'est en ouest formant la frontière franco-espagnole². Dans ces montagnes, il y a près de 2500 lacs et 129 sommets principaux qui dépassent les 3000 m d'altitude. Les plus grands sommets sont situés au centre de la chaîne sur une longueur de 140 km entre le Pic d'Estats (3115 m) sur la frontière entre l'Ariège et la Catalogne, et le Balaitous (3141 m), dans le Béarn (Taillefer, 2000).
- 13 Le versant français est marqué par de nombreuses vallées glaciaires, le côté espagnol étant connu pour ses canyons formés par l'érosion. Trois chemins de grande randonnée traversent les Pyrénées de la Méditerranée à l'Atlantique : le GR10, côté français, le GR11, côté espagnol, et le HRP (Haute Route Pyrénéenne) qui longe la ligne des crêtes. Nous les avons choisis comme terrain d'étude parce qu'ils traversent les endroits les plus connus de la chaîne et constituent des bases pour de nombreux circuits³.

- 14 **Le GR10** – La Grande Traversée des Pyrénées – est un chemin qui alterne la moyenne et la haute montagne. De nombreuses étapes sont assez longues, nécessitant le bivouac. C'est un chemin fort complexe à cause du terrain, des paysages et de la richesse culturelle. Ceci rend possible la rencontre des profils très variés de randonneurs. C'est un des motifs pour lesquels nous avons choisi de réaliser notre étude en itinérance, afin d'avoir accès à ces profils, qui peuvent privilégier des endroits spécifiques du chemin.
- 15 **Le HRP** est un sentier exclusivement de haute montagne qui pendule entre la France et l'Espagne. Ce n'est pas un sentier officiel mais il est décrit dans quelques guides, des portions apparaissent marquées sur certaines cartes et il commence à être balisé dans certains endroits. Il nécessite quelques techniques et des outils d'alpinisme. Étant un chemin plus difficile techniquement que le GR10, il attire une population qui mélange la randonnée avec l'alpinisme. De ce point de vue il complète le profil des randonneurs itinérants que l'on peut trouver dans les Pyrénées.
- 16 **Le GR11** – *Senda Pirenaica* – est considéré par beaucoup comme « le chemin » de grande randonnée qui traverse la haute montagne pyrénéenne. Il est bien balisé et bien équipé en refuges, qui à leur tour sont très bien équipés pour accueillir les touristes. Ce chemin connaît une grande fréquentation française due aux différences par rapport au GR10. Les différences culturelles attirent mais ce sont surtout les différences dues à la géomorphologie et au climat, qui ont façonné différemment la face Sud des Pyrénées.

Méthodologie

- 17 La haute montagne commencerait du point de vue morphologique à la limite supérieure de l'étage forestier subalpin, entre 2000-2400 m dans les Pyrénées (Debarbieux, 2001b). Ayant choisi comme terrain d'études la haute montagne pyrénéenne, nous nous sommes donc limités à la partie centrale de la chaîne. Pourtant, même ici les chemins de grande randonnée descendent parfois au-dessous de la limite de la haute-montagne, pour traverser des vallées ou pour passer dans les refuges.
- 18 Trois méthodes de collecte de données ont été combinées (entretiens, questionnaire et observation participative) en prenant appui sur le modèle d'analyse multi-méthode de Bauer et Gaskell (1999). Ce modèle nous a semblé pertinent car il permet « *de déterminer des éléments centraux et périphériques d'une représentation, d'enregistrer les contradictions et les constituants, et d'explorer les fonctions* » (Bauer et Gaskell, 1999, p. 178). De cette manière, en confrontant les résultats de nos trois méthodes, nous avons pu vérifier certaines données et ajuster l'analyse⁴. La collecte de données a eu lieu comme suit :
- Période 1 (Juin 2017) : 15 entretiens sur site avec des professionnels de la montagne (gardiens de refuge et représentants de diverses organisations : AGREPY⁵, SNAM⁶, PGHM⁷, PNR⁸, FFRP, CAF⁹. Entretiens E1-E15).
 - Période 2 (28 juin - 8 août 2017) : 66 questionnaires avec des randonneurs sur les trois chemins de grande randonnée.
 - Période 3 (19 juillet - 25 août 2018) : 100 questionnaires et 10 entretiens (E16-E25) avec des randonneurs itinérants sur les trois chemins de grande randonnée, plus l'observation de certains en les accompagnant, certains quelques heures d'autres quelques jours.
- 19 **Les entretiens** étaient semi directifs et ont duré en moyenne une heure et demie. Ils ont été conduits sur la base du guide d'entretien qui avait comme thèmes principaux la haute montagne pyrénéenne, les randonneurs et l'itinérance.

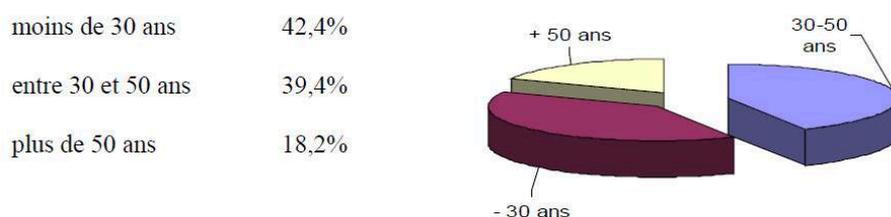
- 20 Les entretiens avec les randonneurs ont été effectués après leur avoir soumis le questionnaire et ceci s'est avéré être une bonne méthode pour obtenir plus d'explications en rapport avec les réponses données auparavant.
- 21 Afin de recueillir et traiter les informations des entretiens, nous avons fait appel à l'analyse de contenu, que nous avons ensuite recoupée avec des informations venant de l'observation et du questionnaire.
- 22 **Le questionnaire** : D'après les estimations du PDIPR¹⁰ Ariège il y a dans ce département autour de 850 randonneurs itinérants par an et autour de 2200 dans la Haute-Garonne et les Hautes-Pyrénées. C'est ainsi que nous nous sommes limités à 166 questionnaires¹¹. Les questions étaient basées sur des indicateurs qui avaient été identifiés en rapport avec les variables explicatives des trois dimensions qui caractérisent les randonneurs itinérants :
- l'aventure,
 - la contemplation,
 - « l'esprit montagne ».
- 23 **L'observation** nous a été fort utile pour l'immersion dans le contexte, pour gagner la confiance des interlocuteurs et récolter des informations sur le milieu montagnard pyrénéen. En 2017 (période 2 de la collecte) nous sommes allés à la rencontre des randonneurs itinérants entre l'Hospitalet-près-l'Andorre dans la vallée de l'Ariège et le Pont d'Espagne dans les Hautes-Pyrénées. En 2018 (période 3 de la collecte) nous avons fait le chemin inverse, entre Gourette dans les Pyrénées Atlantiques et Andorre, parce que la plupart des randonneurs se déplacent dans ce sens. La grille utilisée reprenait les indicateurs qui étaient plus facilement mesurables par entretien ou questionnaire ainsi que d'autres plus faciles à déterminer par observation, comme le contentement, la détermination, l'attitude envers l'environnement montagnard, ou l'attitude envers les autres pratiquants de la haute montagne, comme par exemple les alpinistes ou les randonneurs à la journée.

Caractéristiques générales des randonneurs itinérants des Pyrénées

- 24 Parmi les randonneurs itinérants, notre enquête nous indique un pourcentage de 52% d'hommes et 48% de femmes¹². Et si l'observation dans les refuges avait constaté une plus grande présence des hommes, celle-ci est due au fait que la population d'alpinistes est constituée majoritairement d'hommes. La nationalité des randonneurs itinérants est la suivante : 55% de Français, 15,6% d'Espagnols, 12% d'Allemands et 17,4% autres (Suisses, d'Europe du Nord et de l'Est) sur les chemins français, avec des proportions inversées entre Français et Espagnols sur les chemins espagnols.
- 25 Une différenciation a été enregistrée entre les randonneurs itinérants en circuit (entre trois jours et une semaine), et ceux qui pratiquent la grande itinérance (plus d'une semaine et sans retour au point de départ).
- 26 Les circuits seraient le fait des personnes vivant seules et ayant choisi le circuit pour l'encadrement, mais aussi pour la possibilité de faire des rencontres. Ils seraient les adeptes d'une culture de la « mobilité confortable » (gardien de refuge, E3), c'est-à-dire une randonnée caractérisée par un portage léger et une grande aversion pour le risque.

- 27 Ceux qui pratiquent la grande itinérance sont des personnes plus habituées à la haute montagne, qui savent mieux s'orienter et s'adapter aux conditions. Pour ces itinérants tout est plus aléatoire, motif pour lequel ils doivent être mieux préparés que les autres.
- 28 E3 considère que tous les randonneurs itinérants sont semi-sportifs. Ils ont dépassé le problème de l'effort et sont dans un esprit qui mélange le défi et la contemplation mais, ce ne sont pas des conquérants. Les conquérants seraient les membres du CAF que l'on rencontre souvent sur les sommets, et qui « en général font de l'itinérance ailleurs car ils sont tous les week-ends dans les Pyrénées » (E3). E13 (membre CAF) était plus nuancé dans ce sens et indiquait que les gens qui habitent à côté des Pyrénées sont des habitués qui vont dans ces montagnes comme à la maison, pour respirer, se reposer et parfois pour s'entraîner ; pour la conquête ils vont dans les Alpes et ailleurs : « je vais ici à la montagne pour la tranquillité » (E13). De plus, de nombreux membres du CAF nous ont avoué que monter sur l'Aneto n'était pas très difficile mais que parcourir le HRP d'un bout à l'autre pouvait l'être¹³.
- 29 Plusieurs gardiens de refuge avaient déclaré que dans les Pyrénées, la majorité des itinérants étaient plus âgés que dans les Alpes et il expliquait cela par l'image plus compétitive de ces dernières. Mais les réponses des randonneurs ont laissé apparaître une autre réalité :

Graphique 1. Répartition de la population des randonneurs par tranche d'âge

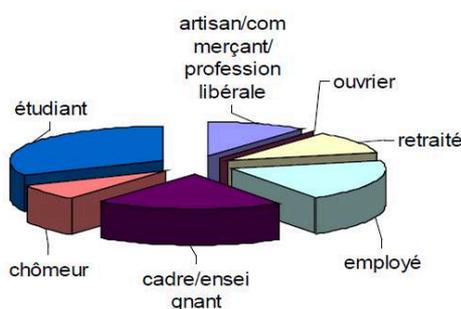


Source : auteur, 2018

- 30 Ainsi, les plus de 50 ans ne représentent que 18,2% de la population totale. Les moins de 30 ans comptent pour 42,4%, mais comme ils utilisent presque exclusivement le bivouac ils ne sont pas très visibles, ni pour les gardiens de refuge ni pour les autres utilisateurs de la montagne : « Ceux-là on les voit très peu en refuge » disait E3 en reconnaissant aussi qu'ils étaient très discrets.
- 31 Pour certains interviewés les randonneurs itinérants peuvent être groupés en deux catégories, en fonction de leur capacité à payer : des catégories socioprofessionnelles aisées qui séjournent en refuge et ceux qui sont en autonomie et utilisent plutôt le bivouac. Ordonnée en catégories, la fréquentation est la suivante :

Graphique 2. Catégorie socioprofessionnelle des randonneurs itinérants

| | |
|---|--------|
| artisan/commerçant/ profession libérale | 10.61% |
| ouvrier | 0% |
| retraité | 10.61% |
| employé | 19.7% |
| cadre/enseignant | 19.7% |
| chômeur | 7.58% |
| étudiant | 31.82% |



Source : auteur, 2018

- 32 Pourtant nous ne pouvons pas confirmer les deux catégories en rapport avec l'utilisation du bivouac. En effet, si les étudiants et les chômeurs l'utilisent presque exclusivement, pour les autres catégories l'utilisation du bivouac ne dépend pas seulement de la capacité à payer mais aussi du souhait de le faire, de nombreux randonneurs l'utilisant pour la liberté (18%), l'autonomie (64%), la tranquillité (54%). D'autres ont mentionné spontanément la recherche d'une proximité avec la nature et la facilité de bivouaquer dans les Pyrénées par rapport aux Alpes.

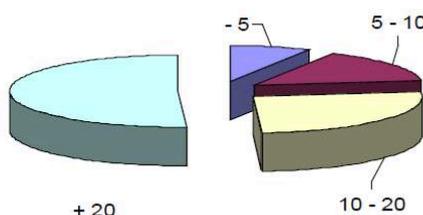
Caractéristiques liées aux représentations de la haute montagne pyrénéenne

- 33 « Les Alpes étonnent ; les Pyrénées séduisent et attendrissent. Elles ont une poésie suprême et indéfinissable » (Russel, 2005, p. 46). Le caractère sauvage et le manque apparent d'anthropisation sont les caractéristiques mentionnées avec régularité concernant l'attrait des Pyrénées. Et parmi les raisons données (question à choix multiple) pour le séjour dans la haute montagne pyrénéenne, 60,3% des personnes interrogées ont invoqué la différence par rapport aux Alpes, devant 33,3% qui viennent grâce à la proximité de leur lieu d'habitation, suivi de presque 15% attirés par le caractère sauvage. L'authenticité n'est mentionnée que par 3,17%, derrière le nombre des lacs avec 14,3% et le caractère apaisant avec 6,35%. Mais ces aspects sont justement des éléments d'identification du même caractère « authentique » et « humain », permettant d'autres regards sur les montagnes des Pyrénées.
- 34 C'est ainsi que nous avons dédié deux questions spécifiques au sujet de la contemplation. L'une portait sur le nombre de sommets conquis pendant le séjour et l'autre sur le nombre de photos prises par jour. Le faible nombre déclaré de sommets conquis (en moyenne 4,13 par séjour) laisse entrevoir un penchant pour la contemplation, mais les déclarations sur les motifs de l'ascension laissent moins de doutes. En effet, si seulement 12,2% le font pour le côté sportif et 14,63% pour « biffer le nom », les autres montent pour la vue, parce que le sommet est en chemin ou parce que « ça fait partie de la montagne ».
- 35 Un conquérant n'a pas le temps de prendre des photos et pas d'intérêt pour cela non plus. Il prendra deux-trois photos sur le sommet. Par contre le contemplateur en

prendra quelques dizaines et ce, de tout ce qu'il l'entoure. C'est ainsi que nous avons établi des tranches entre 5, 10 et 20 photos, et si les questions sur les sommets nous avaient à peu près indiqué le caractère contemplateur des randonneurs itinérants, les réponses obtenues à cette autre question nous ont convaincu.

Graphique 3. Combien de photos prenez-vous par jour ?

| | |
|------------|--------|
| moins de 5 | 7,69% |
| 5-10 | 15,2% |
| 10- 20 | 26,34% |
| plus de 20 | 50,77% |



Source : auteur, 2018

- 36 De ce fait l'itinérance peut être considérée comme un pas de plus vers le rapprochement avec la montagne : « Plus on passe du temps dans la montagne plus on apprend ce qui est important dans la vie » (Association les Amis GR'distes, E14). Mais pour cet interviewé, en itinérance on peut passer par plusieurs états d'esprit, de la contemplation à la conquête en fonction des jours, de l'environnement et de l'état physique et psychique. Ainsi, l'esprit du randonneur itinérant serait formé par plusieurs dimensions, comme le besoin de découverte de l'environnement et des autres, le besoin d'introspection et celui de l'amour. En effet, l'évolution au rythme de la nature apporte selon lui la découverte de son âme ainsi que de l'âme du monde, mais dans la responsabilité et l'organisation. L'itinérance en montagne serait marcher les yeux ouverts sur soi et sur le monde ; par contre, l'errance en montagne serait équivalente à de l'inconscience et de l'irresponsabilité.
- 37 Conquête ou contemplation, c'est « l'esprit montagne » qui peut changer. E2 (gardienne de refuge) a confirmé le fait que souvent ceux qui font des sommets sont moins autonomes que les itinérants, surtout au niveau orientation : « Pour faire un sommet ils suivent le sentier balisé jusqu'au refuge et ensuite au sommet. Il n'y a pas de risque de se perdre alors qu'en itinérance il faut faire avec le manque de balisage, le mauvais temps ou le brouillard ». E5 (PGHM) est aussi d'avis que les itinérants sont bien équipés et qu'ils savent adapter leur pratique aux conditions. Cet aspect a été confirmé par plusieurs interviewés, qui avaient fait au début quelques incursions dans la montagne pour la découvrir, ensuite ils sont restés une nuit en refuge, puis plusieurs, et c'est seulement après qu'ils ont osé penser à l'itinérance : « l'itinérance ça passe un cap ; orientation, confiance, matériel... » (Jeune couple venant de Tarbes, E25).

Caractéristiques liées aux représentations sur la pratique de l'itinérance

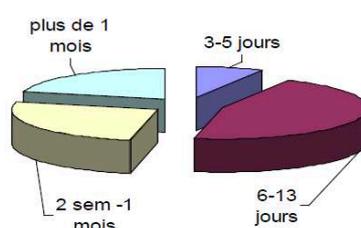
- 38 Les entretiens ont révélé que si les Pyrénées ne sont pas considérées comme des montagnes ardues, les chemins peuvent l'être car les pentes sont très raides, les vallées profondes et la météo changeante. Ainsi, un débutant sur le GR10 peut avoir une forte

sensation d'aventure. Mais parmi les mots mis en avant régulièrement pour caractériser leur pratique, l'autonomie et l'endurance étaient les principaux. L'itinérance servirait à obtenir l'autonomie et le rapprochement de la montagne, pendant que la performance de la pratique tiendrait plus à l'endurance. Il y a donc aussi un côté performance chez les itinérants même si le but principal est de passer du temps en montagne (plusieurs interviewés). Ce côté défi, c'est d'arriver au bout d'une partie du GR ou de réaliser la Grande traversée. Ceci a été confirmé par notre enquête qui montre que 24% des interviewés avaient comme motivation de réaliser tout ou une partie du GR10, du GR11 ou du HRP.

- 39 Dans ce contexte, plusieurs interviewés considèrent que l'itinérance signifie une réflexion préalable quant à l'itinéraire et aux conditions, une réflexion pendant le trajet concernant son intégration dans l'environnement montagnard et une réflexion ex-post par rapport aux améliorations possibles de cette intégration. C'est ainsi que par la préparation et la connaissance de l'itinéraire, ces randonneurs posséderaient « l'esprit montagne ».
- 40 La majorité des randonneurs interviewés ont témoigné de l'importance du lien entre cet esprit et le temps passé en montagne. En effet, plus ce temps était long, plus ils développaient « l'esprit montagne » qui les motivait à continuer, car le chemin devenait chargé de valeurs qu'ils recherchaient à la montagne : « la première semaine on s'habitue, la deuxième on se relaxe et seulement à partir de la troisième on rentre dans cette autre dimension de l'esprit, à la mesure de la grandeur des montagnes » (Dame seule, la cinquantaine, E20).
- 41 Malheureusement, les limites en temps et en argent réduisent les possibilités de passer du temps en montagne, la majorité des gens nous ayant avoué que leur rêve était de réaliser un jour la grande traversée de l'Atlantique à la Méditerranée.

Graphique 4. Combien de jours êtes-vous parti ?

| | |
|----------------|--------|
| 3-5 jours | 7.58% |
| 6-13 jours | 45.45% |
| 2 sem - 1 mois | 25.76% |
| plus de 1 mois | 21.21% |



Source : auteur, 2018

- 42 Comme nous pouvons le constater, un peu plus de la moitié des randonneurs itinérants séjournent moins de deux semaines dans les Pyrénées. Ceci explique le fait que la majorité de ceux qui réalisent la grande traversée, que ce soit sur le GR10, le GR11 ou le HRP, font cela en plusieurs années d'affilée. Et ceci renforce le mythe. Préparation, souvenirs et rêves, font que l'imaginaire de ces randonneurs est rempli pendant des années de l'idée des Pyrénées. Ce sont eux qui au bout de leur périple, de leurs peines et moments de bonheur, tombent finalement amoureux des Pyrénées. C'est la raison pour laquelle E14 soutient qu'il y a quand même quelque chose de mythique dans l'itinérance sur les chemins pyrénéens, parce que « la traversée de l'Atlantique à la Méditerranée peut être comparée à une naissance et une aube de la vie dans la mer,

avec toujours des hauts et des bas ». En effet, l'association des amis GR'distes est née de cet attachement et continue de témoigner de l'existence d'une culture liée au GR10.

Conclusions

- 43 Si la « possibilité d'autres regards » sur la montagne, due à la différence d'altitude par rapport aux Alpes, peut être responsable d'une pratique plus contemplative de la randonnée itinérante dans les Pyrénées, notre étude a relevé quelques autres aspects qui tiennent aux faits « bruts » comme l'existence de nombreux lacs et le manque apparent d'anthropisation, qui accentuent les différences. Ceux-ci orientent les regards et influencent les représentations que les usagers de la montagne se font des Pyrénées. Ces représentations, dues à la construction d'un imaginaire différent lié à l'aspect sauvage, préservé et authentique de cet espace montagnard, influencent à leur tour l'attitude envers ces montagnes et par conséquent les pratiques. Et si elles comprennent la recherche de l'aventure, ce qui semble différent dans les Pyrénées c'est qu'elle est plutôt liée à la nature vue comme sauvage qu'à l'exploit sportif, et que l'exploit tient plus à l'endurance qu'à la conquête des sommets.
- 44 Il ressort également que l'itinérance n'est pas compatible avec l'errance en montagne car la préparation représente un des points essentiels de la randonnée itinérante. Mititeanu (2016) affirme qu'un vrai randonneur parcourt trois fois le même chemin : « une fois à la maison accompagné d'une carte, la deuxième fois sur le terrain et la troisième fois avec les amis devant les photos » (Mititeanu, 2016, p.132). C'est que les représentations structurent une véritable culture, qui commence à se construire pendant cette phase de préparation et qui continue par le souvenir des expériences vécues. C'est en ce sens que les randonneurs itinérants de la haute montagne pyrénéenne peuvent être considérés comme caractérisés par « l'esprit montagne », de par la responsabilité, l'équipement et l'organisation de leur pratique.
- 45 Les trois dimensions poursuivies (aventure, contemplation et « esprit montagne ») ne sont pas uniformément réparties dans la population des randonneurs, leur combinaison avec le type de randonnée (en circuit ou grande itinérance) donnant lieu à différentes catégories de randonneurs. Et puisque « les individus sélectionnent les lieux touristiques en fonction des valeurs dont ils sont porteurs » (Violier, 2017, p. 91), l'itinérance dans les Pyrénées peut être expliquée par la recherche d'un autre sens pour la vie, plus proche de la nature et plus ordonnée, que la montagne peut offrir dans ce qui semble le monde chaotique du XXI^e siècle. Elle est perçue comme un investissement dans des valeurs spirituelles et exprime souvent un regret pour la brièveté du temps passé dans ce milieu montagnard pur et authentique. Et c'est finalement la raison pour laquelle la motivation principale de l'itinérance dans la haute montagne des Pyrénées, pour de nombreux randonneurs, est de passer le plus de temps possible dans la montagne.

BIBLIOGRAPHIE

- AFIT et SEATM, 2001.- *Étude qualitative sur les attentes des clientèles actuelles et potentielles des refuges des Alpes Françaises*, consulté le 12 Juin 2017, <https://www.vie-publique.fr/sites/default/files/rapport/pdf/024000347.pdf>
- Arnauld de Sartre X., 2001.- « Le pyrénéisme est-il un possibilisme ? Quand un regard construit et hérité médiatise le rapport au milieu », in *Sud-Ouest Européen*, n°32, Toulouse, pp. 117-128.
- Barna R., Rayssac S., 2019.- « Adaptation de la haute montagne pour les randonneurs itinérants. L'accessibilité en questions » in Cholat F., Gwiazdzinski L., Tritz C., Tuppen J., *Tourisme(s) et Adaptation(s)*, ELYA, pp. 235-245.
- Boutroy E., 2008.- « Promenade d'un ethnologue en itinérance » in Berthelot L., Corneloup J. (dir.), *Itinérance, du Tour au détours*, Du Fournel, L'Argentière La Bessée, pp. 111-121.
- Bauer M. W., Gaskell G., 1999.- « Towards a paradigm for research on social representations », in *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 29:2, Blackwell Publishers, Oxford.
- Berthelot L., Corneloup J. (dir.), 2008.- *Itinérance, du Tour au détours*, Du Fournel, L'Argentière La Bessée.
- Corneloup J., 2003.- « Les cultures sportives de la montagne d'aujourd'hui et de demain », in Bartzack F., Rage J., *Les Pyrénées entre deux mondes*, Presses Universitaire de Perpignan, pp. 133-159.
- Idem*, 2016.- *Sociologie des pratiques récréatives en nature*, Du Fournel, L'Argentière La Bessée.
- Debarbieux B., 2001a.- « Conclusion. La montagne dans la recherche scientifique: statuts, paradigmes, et perspectives », in *Revue de Géographie Alpine*, tome 89, n°2, pp. 101-121.
- Idem*, 2001b.- « La Montagne : un objet géographique ? », in Veyret Y., (coord.), *Les montagnes, Discours et enjeux géographiques*, Sedes\VUEF, pp. 11-35.
- Depau S., Ramadier T., 2011.- « L'espace en représentations ou comment comprendre la dimension sociale du rapport des individus à l'environnement », in *Pratiques psychologiques* 17/2011, pp. 65-79.
- Dienot J., Theiller D., 1999.- *Les nouveaux loisirs sportifs en montagne*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- Franck M., 2008.- « De l'exotisme de nos étrangers proches à l'itinérance vers d'étranges lointains » in Berthelot L., Corneloup J. (dir.), *Itinérance, du Tour au détours*, Du Fournel, L'Argentière La Bessée, pp. 61-81.
- Frolova M., 2001.- « La représentation et la connaissance des montagnes du monde : Pyrénées et Caucase au filtre du modèle alpin », in *Revue de Géographie Alpine* no.4/2001, pp. 158-167.
- FFRP (Fédération Française de Randonnée Pédestre), 2014.- *État des Lieux de la randonnée pédestre en France*, consulté le 8 Mars 2017, <https://www.ffrandonnee.fr/actualites/10753/enquete-etat-des-lieux-de-la-randonnee-en-france.aspx>
- Lemaire W., 2014.- *Refuge : vue de l'intérieur*, Éditions du Refuge.
- Leroux I., Rigamonti E., 2017.- « Pour une lecture institutionnaliste de l'acceptabilité locale d'un établissement carcéral ; Ambivalences économiques et relégation spatiale », in *Économie et Institutions*, 25/2017, consulté le 12 Mars 2018, <http://journals.openedition.org/ei/5866#tocto2n4>

- Messerli B., Ives J. D., 1997.- *Mountains of the World: A Global Priority*, Parthenon Publishing.
- Michel F., 2009.- *Routes ; Éloge de l'autonomie. Une anthropologie du voyage, du nomadisme et de l'autonomie*, Presses Universitaires de Laval, Québec.
- Mititeanu D., 2016.- *Chemarea muntelui*, Romania Pitoreasca, Bucarest.
- Rufin J-C., 2013.- *Immortelle randonnée ; Compostelle malgré moi*, Guérin, Chamonix.
- Russel H., 2005.- *Les Pyrénées, les ascensions et la philosophie de l'exercice*, Monhelios, Gurmencen.
- Seigneur V., 2006.- *Socio-anthropologie de la Haute Montagne*, l'Harmattan.
- Taillefer F. (dir.), 2000.- *Les Pyrénées, de la montagne à l'homme*, Privat, Toulouse.
- Versant Sud et Altimax, 2009.- *De l'itinérance aux pratiques itinérantes : vers un nouveau tourisme ?*, consulté le 15 Mars 2018, <https://www.ffrandonnee.fr/data/medias/files/GTA10-Etuditin09-Synth-3003-FIN.pdf>
- Violier Ph., 2017.- « Comment les individus habitent-ils touristiquement le monde ? », in Fagnoni E., (Dir.), *Les espaces du tourisme et des loisirs*, Armand Collin, pp. 89-100.

NOTES

1. Fédération Française de Randonnée Pédestre.
2. www.pyrenees-fr.com (consulté le 28 Mai 2017).
3. Par exemple le tour de l'Aneto (le plus grand sommet des Pyrénées, 3404m) se superpose pour plus de la moitié au HRP et au GR11.
4. À titre d'exemple, dans le questionnaire, presque tous les randonneurs trouvent les prix pratiqués par les refuges comme étant élevés. Mais ils reconnaissent dans l'entretien que, compte tenu des difficultés de fonctionnement, les prix sont corrects.
5. Association des gardiens de refuges des Pyrénées.
6. Syndicat National des Accompagnateurs en Montagne.
7. Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne.
8. Parc Naturel Régional.
9. Club Alpin Français.
10. Plan Départemental des Itinéraires et Petites Randonnées.
11. Pour une population de 2200 personnes et un nombre de 166 répondants, le niveau de confiance est de 95% pour une marge d'erreur de 7,32% (calculé sur checkmarket.fr et vérifié auprès de surveymonkey.com).
12. Différent des chiffres de la FFRP (2014) qui constate que 67% des randonneurs itinérants sont des hommes et 33% des femmes, 56% ont entre 25-49 ans et 39% plus de 50 ans. Mais ces chiffres ont été obtenus pour tous les massifs français, moyenne montagne incluse.
13. Des discussions eues lors de nombreuses sorties en tant que membre du CAF d'Ariège.

RÉSUMÉS

Cet article réalise un portrait des randonneurs itinérants de la haute montagne pyrénéenne. Présentés parfois comme différents de ceux parcourant les Alpes, on suppose que cela proviendrait d'une construction imaginaire différente, que ce soit en termes de représentation particulière sur la haute montagne pyrénéenne ou sur leur pratique. Afin de mieux évaluer ces aspects, nous avons réalisé 25 entretiens avec des professionnels de la montagne, membres d'associations, représentants d'institutions, et des randonneurs itinérants. Un questionnaire a été ensuite soumis à 166 randonneurs et parmi eux, quelques-uns ont été suivis pendant plusieurs mois sur les chemins pyrénéens de grande randonnée GR10, GR11 et HRP. Cette approche multicritère nous a permis de mieux les connaître, de comprendre leurs représentations et leurs motivations, mais aussi d'actualiser des connaissances plus générales sur l'itinérance en montagne et sur la haute montagne des Pyrénées. Nous avons finalement été en mesure de voir que la « possibilité d'autres regards » sur la montagne, due à la différence d'altitude par rapport aux Alpes, conduit à une pratique plus contemplative et vers la recherche d'une aventure plutôt liée à la nature, vue comme sauvage, préservée et authentique.

INDEX

Mots-clés : randonneurs itinérants, Pyrénées, haute montagne, représentations

AUTEUR

RADU CRISTIAN BARNA

Institut conjoint de l'Université de Ningbo et d'Angers, UFR ESTHUAchrbarna@yahoo.de